Édition de la famille Cachan

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Sponsorisé par Jonathan Cachan

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

כִּי תִשָּׂא

Un mode de vie, la réprimande

Pour la protection
de nos Hayalim et le succès de notre peuple

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פָּרָשַׁת כִּי תִשָּׂא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Un mode de vie, la réprimande

Table des matières

Première partie : La critique de Moché

Deuxième partie : Critiques du Navi

Troisième partie : Plus de critiques

Première partie : La critique de Moché

Un dénouement bouleversant

J'aimerais évoquer la scène où Moché Rabbénou brisa les *lou'hot* lorsqu'il descendit du Har Sinaï. Il faut comprendre la valeur du trésor que Moché Rabbénou apportait de la montagne. Il portait dans ses bras un cadeau exceptionnel de Hakadoch Baroukh Hou pour le *Am Israël*. C'était un diamant, gravé par le doigt de Hachem. Je ne peux pas vous en expliquer précisément le sens, mais je peux vous garantir que cela dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

L'ensemble de la nation attendait ce moment avec impatience ! Leur regard était tourné vers la montagne : « Quand Moché, notre enseignant, va-t-il descendre de la montagne en apportant le gage d'amour de la Main de Hachem ? » On peut le comparer à une kala sous la 'houpa qui attend que le 'hatan lui mette la bague de kidouchin au doigt. Telle était la signification des *lou'hot*. C'était l'alliance de mariage de Hakadoch Baroukh Hou : הְרֵי אַתְּ מְקֻדֶּשֶׁת לִי – *Vous, les Bné Israël, m'êtes désormais consacrés par ces lou'hot, pour devenir Mon peuple pour toujours.*

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Que se passa-t-il ? Lorsque Moché Rabbénou redescend de la montagne, il est témoin d'une conduite inappropriée : le peuple danse autour d'un *éguel*. Nous en parlerons un jour, ce n'est pas ce que vous pensez. Mais quoiqu'il en soit, la nation n'était pas à la hauteur des attentes de Hakadoch Baroukh Hou, qui attendait davantage de cette remarquable génération.

Que fit Moché Rabbénou ? Il donna au *Am Israël* une grosse claque. Il reprit les *lou'hot*, les Tables de l'alliance, et les brisa en mille morceaux ! Vous vous rendez compte de ce que cela veut dire ? C'était une manière de dire au peuple qu'ils n'étaient pas les candidats adéquats pour la Torah de Hachem. Mariage annulé ! Oubliez tout !

La pire forme de critique

Le peuple est frappé de stupeur ! La réaction de Moché Rabbénou était la pire forme de critique possible. La Torah ne consigne rien, mais il leur a certainement expliqué pourquoi il avait brisé les *lou'hot* : « Vous êtes un עַם נָבָל וְלֹא חָכָם ! Vous venez de recevoir la Torah et déjà, vous tournez le dos à Hachem ?! » Il les critiqua sévèrement.

Avec notre mentalité d'Américains, si nous avions été présents, je suis certain que nous aurions jugé sa réaction excessive. Tant de critiques ! Nous aurions dit : « On ne s'exprime pas de cette manière pour communiquer un message.»

En effet, Hachem ne lui avait pas prescrit de briser les *lou'hot*. Il aurait pu se montrer plus doux et compréhensif. Si Moché Rabbénou avait consulté les psychiatres d'aujourd'hui sur la marche à suivre, ils lui auraient suggéré : « Ce n'est pas de cette manière qu'on s'adresse au peuple. Il ne faut pas critiquer comme ça. » Mais Moché n'avait que la Torah de Hachem, et de ce fait, il n'y alla pas de main morte. Il le fit avec force, en employant des termes acerbes !

Le vrai patriote

Avant de continuer, j'aimerais attirer votre attention sur une facette de Moché Rabbénou qui constitue une préface très importante à ce sujet de la critique. Moché aimait son peuple plus que tout le monde. Il était le véritable patriote du *Am Israël*. Vous souvenez-vous de ce qui lui conféra sa grandeur et comment il débuta sa carrière ? Il vivait dans le palais de Pharaon, un prince choyé élevé par la fille de Pharaon. Il jouissait de tous les privilèges, tandis qu'à l'extérieur, les Hébreux travaillaient laborieusement avec des briques et de l'argile. Il n'avait aucune relation avec eux et si c'était l'un d'entre nous, l'histoire se serait terminée ici.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Mais que dit la Torah à propos de Moché ? וַיֵּצֵא אֶל אֶחָיו – *Il sortit vers ses frères*,וַיַּרְא בְּסִבְלֹתָם – *il s'intéressa à leurs soucis*. Il avait mal au cœur pour ses frères et versa des larmes pour eux. Il leur tendit la main et offrit son épaule pour les aider à porter leurs fardeaux ; il fit tout ce qui était en son pouvoir (Chémot Rabba 1:27). Lorsqu'il aperçut un Égyptien frapper un *Ivri*, il lui donna un coup de poing et le mit à terre. Telle était la carrière de Moché Rabbénou. Il aimait son peuple, avec son cœur, son épaule et son poing.

Lorsque nous étudions l'ensemble du récit du veau d'or, nous découvrons que même à ce moment-là, il était le plus grand défenseur du *Am Israël*. Lorsque Hachem dit à Moché Rabbénou : « Ils ont fabriqué un veau d'or ?! Oublie-les. Je vais les détruire tous et Je ferai de toi et de tes enfants une grande nation. » Comment Moché réagit-il ? Accepta-t-il ? Non, il se jeta au sol et implora Hachem de changer d'avis. Il pria tant que Hachem dit : הֶרֶף מִמֶּנִּי – *Laisse-Moi tranquille*. Moché Rabbénou s'agrippa fortement à Hachem, ne Le laissant pas partir (Brakhot 32a). Il n'arrivait pas à se lever, il tomba malade : שֶׁאָחֲזָתוּ אֲחִילוּ – *Une fièvre s'empara de lui* (*ibid.*). Il tremblait de fièvre. Et pourtant, il continua ! Il ne voulait pas abandonner !

Des prières surhumaines

Savez-vous combien de temps il pria ? Pendant quarante jours ! Pendant quarante jours, il implora et implora encore. Si vous exposez une demande à Hakadoch Baroukh Hou et qu'au bout de dix minutes, Il répond : « Non !», vous arrêtez. Vous laissez tomber. Combien peut-on implorer ? Vous vous aimez, certes, mais c'est inutile ! Or, Moché aimait le *Am Israël* plus que vous vous aimez et de ce fait, il ne baissa pas les bras.

Moché Rabbénou était un être humain, comment pouvait-il prier si longtemps ? Car il était un *ohev Israël*. Ne faites aucune erreur à ce sujet ; il aimait son peuple ! Il était le *ohev Israël* par excellence !

Cela nous paraît contradictoire. S'il était un *ohev Israël*, pourquoi était-il si sévère avec le peuple ? Pourquoi briser les *lou'hot*, les critiquer et les punir ? Ce n'était pas une exception, mais la règle. Lorsque Moché Rabbénou s'adresse à nous, nous n'entendons que des critiques et quasiment aucune louange. Celui qui aime tant son peuple les dénigre constamment !

Qui aime bien châtie bien

Nous touchons ici à un principe fondamental. Lorsque vous aimez quelqu'un, vous ne lui faites pas de compliments lorsqu'il est nécessaire de lui dire la vérité. Lorsque vous aimez quelqu'un, vous voulez qu'il progresse. Vous le faites progresser en le critiquant.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

La brisure des *lou'hot* était parfaitement adaptée à notre peuple. Savez-vous ce qui serait advenu si Moché Rabbénou avait été trop poli à l'égard du peuple lorsqu'il aperçut le *éguel* et avait déclaré : « Mes enfants, vous pouvez faire mieux ; vous laissez tomber Hachem ? » Le peuple aurait pleuré ! Mais l'effet aurait disparu dès le lendemain…

Or, Moché Rabbénou visait le long terme. C'est pourquoi il les réprimanda et les embarrassa. Lorsqu'une personne est réprimandée, ça fait mal ; la critique pénètre en nous et l'effet subsiste pour toujours. Cela nous paraît étrange, mais c'est la vérité : lorsqu'on vous fait honte, vous le retenez.

Le Gabaï est mis dans l'embarras

Lorsque j'étais jeune *ba'hour*, j'étais *gabaï* à la yéchiva où je priais. C'était érev Pourim, Taanit Esther. L'heure de min'ha arriva, j'ouvris l'*aron kodèch* pour dire Avinou Malkénou comme pour chaque jeûne. J'avais juste oublié qu'on ne dit pas Avinou Malkénou à Taanit Esther, à l'heure de *min'ha*. Un Roch Yéchiva âgé était présent. Il dit : « Que se passe-t-il ? Tu ouvres le *aron kodèch* pour rien ! C'est un manque de respect pour le *tsibour* et pour la Torah. »

Je n'oublierai jamais cet incident. Près de soixante ans se sont écoulés depuis et à chaque veille de Pourim, je sais qu'à l'heure de min'ha, on ne récite pas Avinou Malkénou. Je ne l'oublierai jamais. Ce n'était pas une terrible faute, mais néanmoins ce Roch Yéchiva m'enseigna une leçon marquante.

Le rôle de Moché Rabbénou consistait à faire d'eux une grande nation, une nation éternelle qui n'oublie pas ses leçons. Plus on s'exprime sévèrement, plus vous retenez la leçon. Vous la retenez si bien que vous en bénéficiez pour toujours. Moché les critiqua constamment et ils devinrent meilleurs dans ce sillage.

Ils le savaient bien

Savez-vous pourquoi la génération du désert devint la meilleure génération de notre histoire ? Car c'est la génération à laquelle on a adressé le plus de reproches.

Vous commencez la kabalat Chabbath avec ardeur, vous dites : *lékhou néranena*, ce beau mizmor, et soudain, une phrase vous interpelle fortement. Hachem parle du *dor hamidbar* et Il dit : אַרְבָּעִים שָׁנָה אָקוּט בְּדוֹר – *Pendant quarante ans, Je me suis battu avec cette génération*, וְהֵם לֹא יָדְעוּ דְּרָכָי – *et ils ne connaissaient pas Mes voies.*

Mon Rav disait : « Ils connaissaient en fait, Mes voies. » C'est un 'hidouch de mon Rav, à Slabodka. Lorsqu'il est dit : אַרְבָּעִים שָׁנָה אָקוּט בְּדוֹר –

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Pendant quarante ans, Je me suis battu avec cette génération, וְהֵם לֹא יָדְעוּ דְרָכָי – *et ils ne connaissaient pas Mes voies.* Mais en réalité, ils les connaissaient.

Ils connaissaient Mes voies, *du fait que* Je me suis battu constamment avec eux, par le biais de Moché Rabbénou et J'ai répété : « Vous ne connaissez pas Mes voies. » On a insisté pour leur faire croire qu'ils ne savaient rien, mais ils connaissaient en réalité Ses voies.

L'enseignant critique

Prenons un jeune garçon au 'héder. Son maître lui demande : « Connais-tu la Guémara ? »

L'enfant répond par l'affirmative et récite la Guémara devant le Rav.

Le Rav réagit : « Tu ne la connais pas ! »

L'enfant révise et tout lui semble correct. « Ah non, j'ai oublié ce mot. Non, je ne connais pas la Guémara.»

Grâce à des critiques constantes, il accède enfin à la perfection. C'était la manière d'être de Moché Rabbénou, et c'est ainsi qu'il créa ce peuple parfait. Nous devînmes une nation remarquable grâce aux critiques. La meilleure génération de l'histoire était le *dor hamidbar*, précisément pour cette raison.

Deuxième partie : Critiques du Navi

Non aux diseurs de bonne aventure

Il importe de savoir que ce n'était pas uniquement l'apanage de cette génération. Il est vrai que la génération du désert était particulièrement extraordinaire, mais c'était la caractéristique du *Am Israël* : tant que nous avions des *néviim*, nous nous améliorions.

Vous serez surpris d'apprendre que c'était le rôle principal des *néviim*. Le rôle des *néviim* n'était pas d'être des diseurs de bonne aventure. Le prophète démasquait vos défauts, dans le but de vous faire progresser.

C'est un principe capital de notre histoire : les *néviim* apparaissaient principalement pour nous critiquer. Oui, ils prédisaient également l'avenir si nous ne progressions pas, mais ce n'était pas leur objectif. Le Rambam (Déot 6:8) explique que Hachem nomma des prophètes, qui s'activèrent à faire honte au peuple !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Le gentil chirurgien

Comparons-le à un chirurgien qui s'apprête à effectuer une intervention pour retirer une grosseur dangereuse. Imaginons qu'il déclare : « Je vais y aller doucement. Je n'inciserai pas trop profondément. Je vais inciser superficiellement. Mieux encore : pourquoi l'ouvrir ? Je vais tapoter le patient, le complimenter et le renvoyer à la maison. »

Ce n'est pas une bonne méthode de guérison. Un bon médecin, compatissant, prend son scalpel et incise en profondeur. Il creuse et retire le cancer. Cela fait mal. Dans le temps, il y a soixante ans, l'anesthésie n'existait pas. Il fallait serrer les dents et supporter la douleur, car vous aviez compris que c'était dans votre intérêt. Il vous sauvait la vie. C'était également la manière dont procédaient les *néviim* – ils étaient envoyés pour sauver des vies par le biais d'un scalpel tranchant.

Au passage, les *néviim* souffraient également. Lorsque Hakadoch Baroukh Hou les envoyait, ils tentaient de se dérober. Ils pleuraient et criaient : « De grâce, Hachem ! Envoie quelqu'un d'autre ! Nous ne voulons pas ressembler à un chirurgien qui ouvre des plaies à vif dans les corps, en dénonçant nos compatriotes juifs dans les termes les plus sévères ! »

De petites fautes importantes

Mais Hakadoch Baroukh Hou dit : קְרָא בְגָרוֹן אַל תַּחְשֹׂךְ – *Crie à gorge déployée et ne te ménage pas*, כַּשּׁוֹפָר הָרֵם קוֹלֶךָ – *comme le chofar, fais retentir ta voix*. Cela signifie : « Exprime tes critiques à voix haute sur la place publique ; fais honte à ces gens que Je t'envoie fustiger. »

Savez-vous pourquoi ? Lorsqu'une personne se présente dans le Monde à venir avec une petite faute, même une faute minime de caractère ou dans l'idéologie de la Torah, elle prend de grandes proportions. Dans le monde futur, elle vous dérange beaucoup.

Prenons ce *machal* d'un homme qui essaie de s'endormir dans son lit et tout est confortable au départ. Mais il y a un haricot sous le drap. C'est un seul haricot, mais il gâche sa nuit de sommeil. Il presse sur son flanc. S'il ne l'enlève pas, il risque de ne pas dormir toute la nuit. C'est ce à quoi vous pouvez vous attendre même pour la plus petite *avéra*. À l'instar de ce petit haricot, il vous dérangera sans fin, à moins de le retirer en faisant *téchouva*. Le seul moyen de faire téchouva consiste à déceler vos failles.

De ce fait, même des personnes de valeur étaient mises dans l'embarras. Même les meilleurs ne pouvaient échapper aux dénonciations sévères des *néviim*, car ils étaient jugés par l'œil critique de Hachem. Tous les autres les

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

applaudissaient, tout le monde les complimentait pour leurs bonnes actions, mais le *navi* les critiquait âprement, comme s'ils avaient commis les pires fautes, avec des termes exagérés. Bien sûr, ce n'est pas exagéré, car la vision de Hachem est authentique et chaque faute minime est en réalité une faute majeure.

La fin de l'intervention chirurgicale

Fait remarquable, notre peuple était prêt à écouter ! Ils écoutaient le *navi*, car ils avaient compris leur rôle dans le monde. Tout comme nous allons chez le chirurgien, mus par le désir de vivre dans ce monde, ils se rendaient chez le *navi*, décidés à vivre dans le monde futur.

Une question se pose : pourquoi la *névoua* s'est-elle achevée ? Si c'est la manière adéquate de réussir sa vie, pourquoi ne pas la poursuivre pour toujours ?

Au bout d'un certain temps, leur enthousiasme a commencé à diminuer et ils n'étaient plus disposés à entendre des critiques. La chirurgie ne les intéressait plus.

Prenons le cas d'un excellent chirurgien. Mais il est au chômage. Personne ne fait appel à lui, car un homme qui écrit une rubrique dans le journal prétend ceci : « La chirurgie est démodée. Il faut suivre le naturel. Aujourd'hui, allez consulter le gars avec un turban. Il est assis les jambes croisées sur un tapis et tout le monde se met à genoux devant lui. Il fait un mouvement des mains et vous regarde droit dans les yeux. Il peut guérir toute maladie dont vous souffrez. Vous n'avez pas besoin de chirurgie. »

Les gens affluent en masse chez ce gourou. Il vous donne des pierres colorées, des pierres de guérison, et d'autres bêtises. En effet, ils obtiennent leur guérison de sa part – bien entendu, ils meurent tous de maladies, mais ils ne vous l'avouent pas – ainsi, le chirurgien n'a plus de travail. Les étudiants cessent d'étudier la chirurgie. Qui va à l'école de médecine ? Vous ne pouvez plus gagner votre vie !

Le nouvel ordre

Il est vrai que la critique est le meilleur moyen, mais entendre la vérité fait mal. Nous apprécions bien plus les compliments et la flatterie, et les hommes se sont détournés des *néviim*.

Vous savez ce qui s'est passé ? À cette époque, un nouveau groupe de prophètes vit le jour, de faux prophètes, qui commencèrent à complimenter le peuple. C'est ce que le peuple voulait ! Ils voulaient des chirurgiens qui leur

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

tapotent sur la tête et les complimentent. Le cancer se propage dans le corps ? Peu importe. Vous allez vous sentir bien.

Yirmiyahou affirme que les faux prophètes étaient coupables de n'avoir pas dit la vérité au peuple. נְבִיאֶיךָ חָזוּ לָךְ שָׁוְא וְתָפֵל – *Tes prophètes t'ont communiqué des visions trompeuses et insipides.* שָׁוְא désigne des choses vaines et dénuées d'utilité. וְתָפֵל, insipides. Qu'est-ce que cela signifie ? וְלֹא גִלּוּ עַל עֲוֹנֶךָ – *Ils n'ont pas révélé ta faute.* C'est le cœur du problème. Les faux prophètes n'ont pas relevé les fautes du peuple !

La fierté juive

Ne pensez pas qu'il s'agisse simplement du phénomène d'imposteurs dupant le peuple avec des fausses prophéties. Les faux prophètes avaient tous de bonnes intentions. Ils voulaient enjoindre le peuple à être fiers de leur nation, fiers d'eux-mêmes.

Les faux prophètes n'acceptaient pas les fautes. Aucun faux prophète ne ferait une chose pareille. Ils étaient pieux. Mais ils voulaient les complimenter : « Vous allez conquérir ce lieu. Personne ne pourra vous prendre Yérouchalayim. Hachem nous a promis qu'Il serait avec nous pour toujours. Et aucun ennemi ne pourra pénétrer dans les portails de Yérouchalayim.»

C'était la marchandise désirée par le peuple. C'est le même phénomène aujourd'hui. Nous voulons uniquement être caressés dans le bon sens du poil : « Tu réussis bien. Tu es un bon *ba'hour*. Tu es un *matmid*. Très bien ! Tu es un bon mari, une bonne épouse. » Rien d'autre ne nous intéresse.

Le peuple cherchait un baume qui les apaise. Ils ne voulaient pas de jérémiades. Savez-vous ce qu'est une jérémiade ? Une *dracha* de Yirmiyahou. En effet, le prophète Yirmiyahou était le plus grand critique. Il était l'un des plus stricts, des plus virulents *navis*. Il déversait du feu sur la tête des gens. C'est pourquoi il est toujours mentionné comme un exemple de critiques et de réprimandes.

Tant que le peuple acceptait les critiques dans le bon vieux temps, nous bénéficiions de ce cadeau. Lorsqu'ils commencèrent à ignorer les *néviim*, Hakadoch Baroukh Hou déclara : « Au revoir, c'est la fin. Vous ne voulez pas de prophètes, Je ne vous en donne plus. »

Plus de jérémiades

Vous souvenez-vous de ce qui est advenu à Yirmiyahou ? Yirmiya Hanavi a dit : וַיַּדּוּ אֶבֶן בִּי – *ils m'ont jeté des pierres.* Ils ont tenté également de me tuer. On l'a mis dans un bourbier et il s'est enfoncé jusqu'à ce qu'un homme de couleur arrive et lui sauve la vie. Fait intéressant : un homme de couleur a

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

sauvé la vie du prophète Yirmiyahou. Les Juifs blancs craignaient de le sauver, car il avait de nombreux ennemis, mais un certain *éved Mélekh Hakouchi*, un homme noir, alerta le roi : « Écoutez, le *navi* se noie dans la boue », et le roi ordonna : « Prenez trente hommes et de nombreux chiffons et cordes, et tirez-le de là. » Ils le firent sortir de la boue et lui sauvèrent la vie. Nous avons une dette de gratitude à l'égard du peuple noir : ils ont sauvé notre prophète !

Mais les responsables du roi l'avaient placé dans ce bourbier pour qu'il se noie dans la boue, ils voulaient se débarrasser de lui. En effet, Yirmiyahou avait une langue acerbe, alors que le peuple voulait entendre des mots gentils, des compliments et des éloges.

Hakadoch Baroukh Hou dit : « Dans ce cas, la prophétie va s'achever. Si vous ne voulez pas le cadeau de la prophétie, de savoir précisément ce que vous devez rectifier dans ce monde, vous n'en profiterez pas. » Cette magnifique opportunité d'entendre l'amère vérité, la remarquable occasion de nous changer dans ce monde avant qu'il ne soit trop tard, s'acheva. Avec la fin de la *névoua*, une période glorieuse de notre histoire était arrivée à son terme.

Ce qui subsista néanmoins

Même après les *néviim*, nous avons eu les *mokhi'him*, dans les époques ultérieures, pensez-vous qu'ils étaient des flatteurs ? Non, ils disaient la vérité.

Prenons Yossi ben Yoézer Ich Tséréda, qui vécut peu de temps après les *néviim*. C'était un grand tsadik. Pareil pour Yossi ben Yo'hanan. Hillel, Chamaï et Antignos Ich So'ho. Rabbi Yo'hanan ben Zakaï et Rabbi Akiva vécurent après les *néviim*. Pensez-vous qu'ils ne critiquaient pas ? Ils critiquaient beaucoup ! Ils n'auraient pas pu conserver leur poste de rabbin en Amérique ! Ils n'auraient pas pu tenir une yéchiva en Amérique. Leurs talmidim partiraient en courant !

Yossi ben Yoézer soulignait les manquements de ses *talmidim*. « Tu es arrivé en retard pour les *psouké dézimra* ! Les *psouké dézimra*, c'est une blague pour toi ? Pourquoi n'arrives-tu pas au début, au moins quelques minutes avant le début de Baroukh Chéamar ? Tu viens juste avant Yichtaba'h et tu mets les téfilines, tsadik ?! » Il les critiquait !

Chamaï et Hillel

Chamaï tenait ce langage ! Il critiquait ses élèves. Il disait : « Quel est l'intérêt de ton tremblement pendant le Chemoné Essré. Pourquoi ne pas réfléchir un peu ? »

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Et Hillel ? Hillel n'était pas un doux. S'il vivait aujourd'hui, il fustigerait ses talmidim. « Tu es un grand *matmid* ? Comment se fait-il que dès que tu as l'occasion de courir dans une autre ville pour une 'hatouna, tu pars et gâches quatre jours ? Tu perds trois ou quatre jours d'étude pour un mariage à Cleveland ? Ça veut dire quoi ?!»

Mais quels que soient ses efforts, le peuple n'était plus disposé à écouter des remontrances. Ils ne pouvaient plus vivre à la hauteur de leur potentiel. Il est indéniable qu'à cette époque, même après les *néviim*, les gens devenaient remarquables. Mais ils ne devenaient pas ce qu'ils auraient pu devenir. Même aujourd'hui, deux mille ans plus tard, on éprouve un immense regret dans le Monde à venir sur ce qui aurait pu être, si nous avions été prêts à entendre la pure vérité.

Troisième partie : Plus de critiques

Une doctrine de réprimande

Aujourd'hui, accepter les réprimandes est un art perdu. C'est un bel idéal. Nous n'y sommes pas habitués, vivant parmi les non-Juifs, parmi les nations, qui ont recours uniquement au mensonge et à la flatterie ; mais nous parlons de Torah, qui nous apprend qu'être disposé à écouter les réprimandes est la voie à suivre.

Cela nous conduit maintenant au *séfer Michlé*. Michlé est un trésor, qui renferme de nombreuses idées précieuses. Si vous l'étudiez en profondeur – idéalement, avec Rachi et le Gaon de Vilna – vous y découvrirez des conseils pour une vie réussie.

Parmi les nombreux enseignements de Michlé, une idée occupe une place centrale ; elle est constamment répétée, au point que nous avons l'impression que c'est une doctrine qui sert d'introduction aux bons conseils de Michlé. C'est l'importance de la critique, de la remontrance.

Chlomo Hamélekh insiste sur l'importance d'avoir quelqu'un qui nous critique. Il sait que vous ne l'appréciez pas – comme tout le monde – mais le roi Chlomo essaie de nous aider. Il veut que nous sachions qu'en l'absence de critiques, nous n'atteindrons pas l'objectif de notre venue dans ce monde.

Prendre conscience de cette réalité

Écoutez ce qu'il dit : כִּי נֵר מִצְוָה – *La Mitsva est une lampe* ; elle forme une lumière qui vous guide, וְתוֹרָה אוֹר – *et la Torah est une lumière* ! La Torah et les

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

mitsvot vous guident, très bien. Mais וְדֶרֶךְ חַיִּים תּוֹכְחוֹת מוּסָר – le mode de vie consiste dans les remontrances de *moussar*. Le chemin pour réussir sa vie est pavé de pierres de remontrances de *moussar*.

Il n'est pas dit וְדֶרֶךְ חַיִּים מוּסָר, le mode de vie consiste à apprendre le moussar à raison de quinze minutes par jour, dans le Messilat Yécharim. Non, il est dit : « Des remontrances de moussar. » Des remontrances ? Quelqu'un doit vous adresser des reproches. Où vous trouvez une telle personne, je ne sais pas. Vous pouvez écouter les cassettes – si vous n'avez pas de meilleure alternative – c'est mon humble contribution à la cause. Écoutez-les de nombreuses fois. Intégrez peu à peu les critiques.

Je ne sais pas qui pourra vous faire une prescription de *tokhahot moussar*, ce n'est pas facile à trouver. Trouvez une synagogue où le rabbin vous critique. Ce n'est pas envisageable, car le rabbin de l'immeuble d'à côté vous accueillera. Si votre *maggid chiour* à la yéchiva vous critique, vous irez juste au *chiour* parallèle.

Pas d'excuses !

Quelqu'un s'est plaint en ces termes : « Quel intérêt de donner une prescription si le patient ne sait pas où obtenir ce médicament ? » C'est peut-être une question, mais lorsqu'il est question du *dérekh 'haïm*, aucune excuse n'est assez bonne.

SI vous êtes intelligent, vous la chercherez ; vous trouverez la bonne pharmacie qui sera prête à vous dispenser la prescription. Je l'ai vécu une fois. Un jour, un garçon est venu me voir – j'étais employé dans une yéchiva – et me dit : « J'aimerais que vous releviez chez moi des attitudes incorrectes, des conduites qu'il me faut changer. Dès que vous détectez un défaut chez moi, faites-le moi savoir. » J'ai vu qu'il était sérieux. J'étais stupéfait. Je me suis presque évanoui…

C'est un jeune homme qui désire devenir remarquable. Il sait que ce monde est simplement un פְּרוֹזְדוֹר לִפְנֵי הָעוֹלָם הַבָּא, un couloir menant au monde futur, et il écoute le conseil de Michlé. Vous voulez vivre dans le Monde à venir ? Trouvez quelqu'un qui relève vos erreurs. C'est le *dérekh 'haïm*.

Cherchez le trésor

Je sais que mes propos tombent dans l'oreille d'un sourd. Ce concept est si étranger à des esprits modernes qu'il n'est pas intégré. Mais nous devons au moins comprendre le principe. Il faut partir à la recherche d'un lieu ou d'une personne qui pourra déceler vos points faibles.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Si un ami pouvait critiquer notre conduite, nous serions heureux ! Où trouver un tel ami ? Il faut aller très loin pour trouver quelqu'un qui s'intéresse suffisamment à vous pour vous critiquer. Pouvez-vous imaginer une telle chose, d'avoir un partenariat dans le cadre duquel vous vous critiquez mutuellement ? C'est rare. C'est si rare que si vous le trouvez, vous avez découvert un grand trésor.

Si quelqu'un vous lance une critique fondée, vous n'êtes pas en colère contre lui. Vous la saisissez et l'empochez. Si quelqu'un, par erreur, vous lance un diamant, même si cela fait mal, vous le remerciez, car vous n'aurez pas beaucoup d'occasions dans votre vie.

Dans le cas contraire, tout ce que vous obtiendrez, ce sont des boules de crachats parfumées. Vous obtiendrez de la flatterie et des *chékarim* et vous ne découvrirez jamais la vérité. Vous marcherez dans l'obscurité toute votre vie. Si un jour, pour un instant, les cieux s'ouvrent et qu'il y a un éclair – votre épouse ou votre voisin vous a fait une remarque et vous avez vu une petite étincelle de vérité, vous devez laisser ces mots pénétrer en vous.

Avec des amis tels que ceux-là

Le roi David dit : בַּקָּמִים עָלַי מְרֵעִים תִּשְׁמַעְנָה אָזְנִי – Lorsque des malfaiteurs se dressent contre moi, que mes oreilles l'entendent (Téhilim 92:12). En général, on l'interprète ainsi : « Puis-je entendre parler de leur chute », mais le Rav Israël Salanter l'explique différemment : « Lorsque ceux qui veulent dire du mal de moi, lorsqu'ils se dressent contre moi, que mes oreilles entendent leurs critiques.»

Cela va à l'encontre du discours d'aujourd'hui : si quelqu'un vous critique, il est déjà votre ennemi. Non ! C'est votre meilleur ami. Il faut écouter cette personne, qui vous conduira au Olam Haba.

Rabbénou Yona (Chaaré Téchouva 2:11) affirme que toute personne qui vous critique est un *malakh* de Hachem. Vous entendez ça ?! Vous pensiez que votre voisin qui vous critique est votre ennemi ! Concrètement, toute personne que vous croisez dans ce monde et qui vous fait du *moussar*, des remontrances utiles, est qualifiée de *malakh* : c'est votre meilleur ami.

Votre meilleur ami

Si vous rentrez chez vous et que votre épouse vous reproche une certaine conduite, ne cherchez pas d'excuses. Un tel homme, dont la femme n'hésite pas à pointer ses erreurs, a de la chance. Ne dites pas : « C'est une casse-pied. » C'est un *malakh* de Hachem. C'est votre meilleure amie.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

« N'oublie pas ce que je t'ai dit, » lui dit-elle. Ne soyez pas comme ces maris qui n'oublient pas, mais qui sont rongés par cette pensée : « Comment a-t-elle pu dire une chose pareille ?! » Toute la journée, il est de mauvaise humeur.

L'idée est de passer en revue cette critique lorsque vous marchez dans la rue. « Je ne peux pas y échapper, elle a raison, et je dois agir pour me corriger. »

Même principe si votre mari vous critique à propos de certaines conduites. C'est votre ami. « 'Hanna, tu ne devrais pas dire de *lachon hara* au téléphone. » Ou bien : « Léa, il serait temps de se débarrasser de ce magazine soi-disant juif. Qui en a besoin ? Tu devrais peut-être t'acheter une nouvelle robe, plus *tsanoua* ?»

Le chanceux

Si vous êtes un garçon de yéchiva qui vit à la maison, soyez heureux d'avoir un père méchant qui n'a pas peur de vous lancer de but en blanc : « C'est quoi cette histoire ? Tu crois que tu vas sortir ce soir ? Reste à la maison et révise ta Guémara. » Ce garçon est chanceux, il va devenir quelqu'un.

Même si vous êtes déjà marié. N'est-il pas positif d'avoir un père qui vous dise : « Tu introduis une télévision chez toi ?! Tu as perdu la tête ? Tant que je serai en vie, cette boîte pourrie ne s'installera pas dans la maison de mes enfants !» Il impose son point de vue sur tout.

Pareil dans le *dérekh erets*. On doit surveiller notre conduite ! De bons parents vous adressent des reproches. Parfois, ce sera avec feu : « Cesse de manger ce gâteau, cesse de manger ces graisses ! Cesse d'être au lit tout le temps lorsque tu as un jour de vacances ! Sors te promener. Fais du sport. Mange moins de bonbons et de pâtisseries. »

Un bon enseignant enseigne les bonnes manières. « Pourquoi ne pas cirer tes chaussures ? » demande-t-il. Est-il beau pour un homme de yéchiva de venir avec des chaussures éraflées ? » Ou bien : « Pourquoi n'utilises-tu pas de Listerine ? Lorsque tu ouvres la bouche, tu m'envoies un coup fatal.»

Soyez encourageants

Bien sûr, il faut faire ces remarques avec une certaine perspicacité, un certain jugement. N'oublions jamais le revers de la médaille, l'aspect des encouragements et des compliments. Les parents doivent complimenter généreusement leur enfant lorsqu'il se conduit bien. Ce sujet est très important. C'est valable aussi pour les voisins et les enseignants. Tout le monde doit féliciter les autres lorsqu'ils se conduisent correctement. Ne

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

soyez pas avares. Tout le monde aime les compliments, qui les encouragent à s'améliorer davantage. Aujourd'hui, même lorsque vous adressez une remontrance, il faut quelque peu l'enrober.

Je parle ici de ceux qui écoutent la réprimande. Je sais très bien que ce sujet n'intéresse personne. Tout le monde veut être caressé dans le sens du poil. On veut entendre : « Oui, tu es gentil, tu as raison, tu es parfait. » Ils quittent ce monde aussi mauvais qu'ils l'étaient au départ. Mais lorsque vous comprenez que votre raison d'être dans ce monde a un but, celui de vous améliorer, de faire quelque chose de vous-même, vous devenez ambitieux. Dès que vous avez l'ambition de vous améliorer, vous attendez d'entendre une remarque qui pourrait être une allusion à une conduite à améliorer.

Comme c'est une question de *dérekh 'haïm*, d'une voie vers une vie réussie, nous désirons autant que possible, vivre à la hauteur de nos ancêtres qui appréciaient les *tokhahot moussar*. Bien entendu, nous ne pouvons nous mesurer à eux, mais lorsqu'il est question de la voie qui nous mène au Olam Haba, la plus petite remontrance est inestimable. Chaque critique est un diamant qui nous donne une occasion d'atteindre la perfection tant que nous en avons encore l'occasion.

Passez un excellent Chabbath !

En pratique

Accepter les remontrances

Dans les temps reculés de notre nation, notre peuple appréciait les remontrances. Ils les reconnaissaient comme l'outil le plus efficace pour s'améliorer. Lorsque nous n'étions plus disposés à accepter les remontrances, nous avons perdu cette remarquable occasion de prophétie et nous n'avions plus d'agents divins capables de pointer du doigt nos failles et nous montrer où nous améliorer. Cette semaine, lorsque je prie le Chemoné Essré, je m'arrêterai, *bli néder*, à la brakha de *Hachiva Chofténou*, en me remémorant ces jours glorieux de notre nation où nous avions des prophètes qui nous indiquaient nos erreurs. Je me résoudrai à accepter, ou au moins à écouter, toute critique reçue ce jour.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Des prières idiotes

Q : Vous avez cité plus tôt un passage du Messilat Yécharim : lorsque nous prions pour la venue du Machia'h et la construction du Beth Hamikdach, même si nos prières ne font pas aboutir cette construction, c'est néanmoins un *na'hat roua'h* pour Hachem lorsque nous posons la question, et nous serons récompensés à ce titre. Dans ce cas, pourquoi y a-t-il une halakha sur une *téfilat chav*, une prière récitée en vain, dont la récitation est interdite ?

R : Admettons qu'un homme possède des céréales, il a mesuré dix boisseaux de céréales. Après les avoir mesurées, il ne peut pas dire : *Ribono chel Olam*, fais-en onze boisseaux ! C'est une *téfilat chav*, car c'est ridicule. Il ne fera pas de miracle pour vous.

Mais avant de mesurer, vous pouvez dire : « *Ribono chel Olam*, fais-en sorte qu'il y en ait le maximum. » Dans ce cas, il peut y avoir onze au lieu de dix. Cela peut arriver, tant que la quantité exacte était inconnue jusque-là. אין הברכה מצויה אלא בדבר הסמוי מן העין : si ce n'est pas connu, un *ness* pourrait advenir (Taanit 8b).

De ce fait, ne demandez pas des choses bêtes. Imaginons que vous demandiez maintenant qu'il fasse jour. Vous dites : « Je veux une récompense pour la prière. Je demande qu'il fasse jour.»

Hachem dit : « Écoutez, on ne doit pas être un *lets*. On ne doit pas dire de *devarim bétélim*. ודברת בם ולא בדברים בטלים. C'est interdit (Yoma 19b). Chaque téfila doit être chargée de sens.

Mais si quelqu'un prie pour des choses pour lesquelles il ne voit aucun résultat sur le moment, mais des résultats pourraient apparaître par la suite, sa prière est justifiée et il obtient une récompense à ce titre.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller